

1913-09-25

AFSENDER

Helen Zelezny-Scholz

MODTAGER

Jens Ferdinand Willumsen

FAKTA

Dokumenttype:

Brev

TRANSSKRPTION

Afventer transskription

Salon Strzeboritz 25/9 13.

Cher Monsieur, grand Maître,
j'ai reçu ce matin le journal, à midi votre
lettre - Comme c'est délicat, de m'avoir envoyé
aussi celle qui a été égarée par je ne sais quelle
malchance !

Et vous croiez que je ne comprends rien du tout
de votre langue ? Savez vous que, il y a 16 ans
à peu près, j'ai assez bien su lire le danois -
j'ai même lu alors Jacobsen et plusieurs autres
de vos auteurs - Maintenant hélas, je l'ai pres-
que oublié - mais j'ai déjà tâché de comprendre
un peu vos deux articles, et je parviendrai encore
assez bien, de les lire -

Je suis maintenant heureuse de voir la reproduction
de quelques unes de vos oeuvres - Cher Monsieur -
le tableau du soleil m'a émue et touché jusqu'au
cœur - Il est merveilleux, savez vous que j'irais
un jour seulement à Stockholm pour le voir -
Je ne peux que m'imaginer les couleurs -

mais je suis sûre, qu'ils auront la même force,
la même grandeur comme cette composition -
Vous êtes parvenu à fixer sur une petite toile blanche
petite en comparaison de la nature) l'éternité dans
toute sa grandeur majestueuse ; je suis tellement émue
de ce tableau, et je le regarde toute la soirée - je
voudrais vous en parler encore des heures, mais je
crains vous ennuyer. Je lis dans ce journal que
vous avez été beaucoup combattu - c'est ce que je
comprend, mais quelle intelligence de vos compa-
trites qu'ils vous fêtent maintenant et essaient
de vous comprendre. - Fantasi over Mennesspelin,
c'est ce que j'aime encore énormément, c'est un
de vos derniers tableaux n'est-ce pas ?

et votre portrait me semble très bien aussi, quoique
je n'ai pas vu votre profil - voyez vous, si j'avais
ou dans une exposition votre tableau du soleil entre
mille autres et si on m'aurait demandé quel tableau
cet être silencieusement sérieux du Savoy a Hotel aurait
pu faire - j'aurais immédiatement montré celui de
Stockholm. -

Dites, quand venez vous au midi avec Mme Villman.

Je ne suis pas encore fixée sur la date de mon départ pour Tunis, mais si vous passerez quelque temps en Sicile, je tâcherai certainement de vous y trouver. - Je suppose que Mme Williamson a bien su de la façon dont nous vous fait connaissance. - Présentez lui, je vous prie tous mes respects. -

Si vous passerez par Florence, peut-être ça vous intéressera-t-il d'aller voir un artiste suisse Giacometti, un de mes amis, et un peintre d'une grande valeur; aussi un de ces êtres si rares qui vivent dans leur art - qui y mettent tout leur sang. - Les gens les appellent: des personnes exagérées et anormales!

Le soleil ne se montre plus ici - des pluies qui ne finissent pas, des tempêtes - et ma nostalgie pour les terres embrassées du soleil maintenant devient de plus en plus forte. -

Que mon bavardage est long aujourd'hui, excusez-moi, et soyez persuadé que vous avez en moi un admirateur fervent et chaleureux de votre art. -

Je vous serre la main plein d'amitiés
H. Schulz